

# INDEPENDENCIA

*Les Barbares*, de Jean-Gabriel Périot.

*Freedub2*, de Stéphane Elmadjian et Christophe Del Debbio.

Amours furtives toujours dans *Quatuor*, de Jérôme Bonnell. Le réalisateur de *La Dame de Trèfle* réemploie sa figure mythique de l'emmerdeuse, placée ici dans une histoire de jupons qui ne conduit pas à la tragédie, mais au vaudeville. On peut rire aussi devant *Les Barbares* et *Freedub2*, respectivement de Jean-Gabriel Périot et d'un tandem, Stéphane Elmadjian et Christophe Deldebbio. L'image du président de France y est secouée, culbutée et écrasée par un montage qui l'oriente tantôt vers l'imagerie martiale – entre bouche ouverte de l'annonceuse Ferrari et tanks en érection, noces douteuses de la guerre et du journalisme grand public - tantôt vers la souche pourrie d'un monde en plein effondrement – les barbares étant ces neuf puissants de la première grande image autant que les terroristes qui réapparaissent, quasi- subliminalement, au beau milieu de la mosaïque finale. *Les Barbares* était en sélection officielle qui ne conduit pas à la tragédie, mais au vaudeville. On peut rire aussi devant *Les Barbares* et *Freedub2*, respectivement de Jean-Gabriel Périot et d'un tandem, Stéphane Elmadjian et Christophe Deldebbio. L'image du président de France y est secouée, culbutée et écrasée par un montage qui l'oriente tantôt vers l'imagerie martiale – entre bouche ouverte de l'annonceuse Ferrari et tanks en érection, noces douteuses de la guerre et du journalisme grand public - tantôt vers la souche pourrie d'un monde en plein effondrement – les barbares étant ces neuf puissants de la première grande image autant que les terroristes qui réapparaissent, quasi- subliminalement, au beau milieu de la mosaïque finale. *Les Barbares* était en sélection officielle à Venise cette année, *Freedub2* (*Freedubi* est visible sur Youtube) aurait pu y être aussi, quoique la trouvaille formelle du premier lui donne peut-être un surcroît d'intérêt, car dans les deux cas l'idée de fond ne revient jamais qu'à offrir un concentré violent de l'absurdité générale de l'ensemble politique auquel nous appartenons, spectateurs ou tessons de mosaïque.

**Camille Brunel**

9 octobre 2010